

La batteuse

Dans un passé pas si lointain mes souvenirs me ramènent à la période de la batteuse. C'était l'évènement de l'année ; alors que les vacances allaient se terminer, on était tout content, les moissons étaient rentrées et pendant quelques jours, on allait faire « revivre » cette merveilleuse machine.

Revenons quelques semaines auparavant, les blés, orges et avoines étaient mûrs, les paysans avaient préparé les faux, fixé un arceau de bois sur le mandri¹. C'était tout un art de savoir faucher à la faux en amenant bien rangées les tiges de blé qui ensuite, étaient mises en boisseaux.² En attendant la batteuse, les boisseaux étaient empilés dans un hangar.

Déjà le modernisme pointait le bout de son nez, les faux étaient remplacées par la lieuse, surtout très pratique sur les terrains plats. Plus besoin de faire à la main les boisseaux, c'était du temps de gagné avec cette machine, mais parfois la ficelle se coupait et on recommençait. Que de compares³...

Le grand jour enfin arrivé, le tracteur sortait la batteuse de son garage et la voilà dans la cour, prête pour le



Le paysan tient l'aiguille et le fil de fer appelé boisseau

lendemain si le temps le permettait. Cette machine en bois semblait ne pas aimer la pluie, Il fallait déjà prévoir des bâches. Pour que tout fonctionne, il fallait la mettre de niveau pour éviter que les courroies reliées au tracteur sortent de leurs poulies. Avec un cric énorme, un bout de planche sous une roue, un coin de bois devant l'autre, ça y est, elle est en place. D'un côté, le tracteur avec cinq à six mètres de courroie : un bruit de frottement pas possible. Au tour de la botteuse, cette grosse machine tout en ferraille était de l'autre côté de la batteuse. Tout est en place pour demain, c'est parti ! J'ai souvent entendu dire « quand yet placha, yet é que »⁵.

Le lendemain, chacun sa place.

Une personne sur la tige⁶.

Deux personnes avec un trident⁷ passaient les boisseaux sur la batteuse où deux autres les détachaient, puis une autre personne enfilait la moisson dans le batteur. Attention à ne pas trop en enfater⁸ à la fois, il ne faut pas engoffer⁹ la machine, sinon le tracteur fume tout noir et la courroie sort de sa poulie ! Les grains, après être passés dans des cribles¹⁰, étaient récupérés dans des sacs en jute d'environ soixante kilos.



La lieuse d'où sortent les javelles⁴ attachées avec une ficelle



On rentre le grain en septembre 1942

1 - Mandri : manche de la faux.

2 - Boisseau : gerbes attachées manuellement à l'aide d'une aiguille et d'un fil de fer appelé aussi boisseau.

3 - Compares : ennuis, du verbe se comparer : peiner, batailler.

4 - Javelles : gerbes attachées avec une ficelle par la lieuse.

5 - Quand c'est placé, c'est battu.

6 - Tige : maré ou tas de moisson.

7 - Trident : comme son nom ne l'indique pas, cet outil avait quatre dents.

8 - Enfater : mettre.

9 - Engoffer : bloquer.

10 - Cribles : tamis.